



Acta Semiotica
2, 2021
DOI 10.23925/2763-700X.2021n2.56805
Bonnes feuilles

Bonnes feuilles

Herman Parret, philosophe déclaré et sémioticien sans le dire, compagnon du club de pensée réuni par Greimas dans les années 1970-80, et depuis lors tout proche témoin de ses prolongements, publie sous le titre *La délicatesse des sens* un recueil de trois nouveaux essais d'esthétique qui font suite à *La main et la matière. Jalons d'une haptologie de l'œuvre d'art* (Paris, Hermann, 2018). On trouvera ci-après le Préambule de ce livre à paraître courant 2022 aux éditions Les Presses du réel. — Une lecture des plus suggestives pour la construction ou le développement d'une sémiotique (du) sensible !

E.L.

La délicatesse des sens

Herman Parret

Dijon/Paris, Les Presses du réel (Collection « Perceptions »),
2022, 157 p. (sous presse).

Préambule : Croquis de la délicatesse

La délicatesse découvre mille beautés, et rend sensible à mille douceurs qui échappent au vulgaire ; c'est un microscope qui grossit pour certains ce qui est imperceptible aux autres ; elle fait l'assaisonnement de tous les plaisirs.

Madame de Lambert, *Discours sur la délicatesse d'esprit et de sentiment* (entre 1688 et 1692).

Dans l'*Avis d'une mère à sa fille*¹, Madame de Lambert, marquise, dépeint les attraits de la « délicatesse d'esprit et de sentiment »¹. Un siècle plus tard, Donatien Alphonse François de Sade, marquis, enchaîné dans sa geôle de la Bastille, formule l'importance du « principe de délicatesse » : « Écoutez, *mon Ange*, j'ai toute l'envie du monde de vous satisfaire sur cela, car vous savez que je respecte les goûts, les fantaisies, quelque baroques qu'elles soient, je les trouve toutes respectables, et parce que l'on n'en est pas le maître, et parce que la plus singulière et la plus bizarre de toutes, bien analysée remonte toujours à un *principe de délicatesse* ». À Justine et Juliette de témoigner des délices de l'application de ce principe².

Qu'est-ce donc que cette délicatesse au temps de Crébillon, de Fragonard, de Mozart ? Élégance, légèreté, irrévérence aussi et aisance, ainsi qu'impact sur l'organisation du temps : non pas l'urgence du présent, l'émotion immédiate, mais le temps du recul, de la domination de l'inconstance, par le style subtil d'une prudence tâtonnante. La marquise de Lambert fait de la délicatesse le principe éducatif suprême : la fille de Madame apprendra de la délicatesse dans la juste distinction entre sensation et sentiment, elle se méfiera des simplifications, elle s'exercera à façonner son esprit dans la riche gamme des échelles et des nuances. Pour les goûts et fantaisies, selon le marquis, le devoir de délicatesse, face à la solitude et à la souffrance, consiste à transformer en euphorie les besoins du

1 Madame de Lambert, *Avis d'une mère à sa fille, suivi de Discours sur la délicatesse d'esprit et de sentiment* [1688-1692], Paris, Rivages poche, Petite Bibliothèque, 2007.

2 Voir M. Delon, *Le principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2011.

corps et ses désirs. *L'esprit* et le *sentiment* pour la marquise, le *goût* et la *fantaisie* donc pour le marquis : ce sont quatre domaines « *assaisonnés* par la délicatesse », pour reprendre la formule inspirée de Madame de Lambert.

La « délicatesse » est une nébuleuse sémantique difficilement organisable. Tâchons d'y voir plus clair en recourant au *Dictionnaire universel* (1684) d'Antoine Furetière³, pour continuer à séjourner dans le siècle de la marquise de Lambert. Ce trésor lexicographique est d'une richesse comparable à celle du précieux dictionnaire de Littré, qui paraît deux siècles plus tard⁴. Furetière répertorie un grand nombre d'« assaisonnements » de la *délicatesse*, entre autres dans une section qui rassemble des usages de la catégorie « *délicatesse des sens* » ainsi que dans une longue liste de significations dérivées et figurées sur l'état « délicat » de parties du corps, sur la qualité « délicate » de la fabrication d'objets d'art et de « choses spirituelles et morales », domaines que l'on retrouvera presque tous dans la classification des occurrences du Littré.

Puisque Littré me guidera lexicographiquement tout au long des trois essais rassemblés dans ce recueil — *Transparence, Résonance, Consistance* —, j'énumère dans ce préambule les parasynonymes de « délicatesse » ainsi que les domaines d'application de « délicat » présentés dans le Littré. Parmi les *parasynonymes*, je note :

délicat vs *robuste* : frêle, faible, débile, ténu, tendre, difficile à apercevoir ; *délicat* vs *lourd* : fin, finesse, nuances, léger, élégant, travaillé avec un soin minutieux ; *délicat* vs *simple* : ombrageux, embarrassant, exprimé d'une manière ingénieuse ; *délicat* vs *rude* : qui sent et apprécie finement, susceptible, scrupuleux en fait de probité, de bienséance ; *délicat* vs *insensible* : qui a le goût sensible aux choses élevées, touchantes ; *délicat* vs *solide* : facile à endommager, à altérer, ménagement ; *délicat* vs *indifférent* : pureté des intentions et des sentiments, circonspection, susceptible, scrupuleux concernant la morale, la conscience qui répugne aux moindres transgressions.

Sous *délicat*, Furetière propose explicitement une rubrique sur la « *délicatesse des sens* ». Or ce syntagme couvre précisément la thématique du présent recueil.

On dit *délicat* aussi des *sens*. Une *vue délicate* est une vue faible, qui ne peut souffrir une grande lumière. Une *oreille délicate*, qui a un grand discernement pour les sons, qui sent les moindres dissonances. [...] *Délicat* se dit particulièrement du *goût* : les friands ont le goût plus délicat que les goinfres, ils aiment les viandes, les vins délicats ; on dit qu'un homme tient une table fort délicate, quand il a des officiers qui entendent bien l'assaisonnement et les ragoûts, lorsqu'elle est bien servie, et chargée de mets exquis et tendres [...].

Le prédicat « délicat » détermine ainsi les quatre domaines sensoriels qui marquent l'homme comme être sensible : le visible, le sonore, le tactile et le gustatif. Ces trois domaines de la sensorialité couvrent précisément l'éventail lexicographique de « *délicatesse* » qu'avait ouvert Furetière, et qu'on peut analyser

3 Le *Dictionnaire de l'Académie française* dédié au Roy, quelques années plus tard (1694), présente une lexicographie moins étendue et moins organisée que celle du *Dictionnaire* de Furetière.

4 *Dictionnaire de la langue française* [10^e édition, 1900], Volume I.

philosophiquement à l'aide de trois notions sémio-esthétiques, qui organiseront la réflexion dans ce recueil : *transparence*, *résonance*, *consistance*.

L'« assaisonnement délicat de la vue », selon la conception que je défends dans *Transparence*, traduit pleinement la façon dont Furetière définit une *vue délicate* : « une vue faible, qui ne peut souffrir une grande lumière ». Certes, mon traitement de la transparence est « esthétique ». Je le développe à partir de la conception aristotélicienne de la transparence comme diaphanéité et translucidité. Il se trouve qu'une vue qui serait capable de la perception d'une transparence idéale, se révèle paradoxale. Une « vue délicate ne peut souffrir une grande lumière », ce qui implique que la transparence ne puisse être visible en tant que telle. La transparence n'est visible qu'à partir de la réflexion limitative réalisée par des miroirs, des écrans, des encadrements, des lunettes et autres « suppléments ». Une translucidité sans limitation consommerait la visibilité de sorte qu'une transparence « sans supplément » serait paradoxalement autodestructive.

Résonance relève d'une esthétique du sonore qui fait appel à l'*oreille délicate* que Furetière incorpore dans sa lexicographie de la délicatesse. Une oreille délicate a « un grand discernement pour les sons ». Je me permets d'emblée d'amender la suite de la formule : une oreille délicate « sent » les moindres résonances. Furetière, à la fin du XVII^e siècle, aurait déjà pu connaître l'opposition *consonance* / *dissonance* versus *résonance*, à la façon dont elle avait été théorisée auparavant dans les traités de musicologie de Descartes et de Mersenne. Je m'attarderai sur ces brillantes théories où la résonance est étudiée dans sa spécificité à l'égard de la consonance / dissonance. La délicatesse de l'oreille qualifie la compétence du *felix aestheticus*⁵, cet « amoureux » de la musique qui sait apprécier la résonance ondulatoire des sons. En effet, le *ré-son* est un « son affaibli » qui procure à la séquence musicale toute sa beauté. Le diapason esthétique impressionne l'*oreille délicate*. Car si la tonalité des sons fait appel à l'oreille, ce n'est que par sa délicatesse que l'audition acquiert la capacité de recueillir le « supplément » dans les « marges » du grand système de la sonorité, la résonance ondulatoire vibrant très profondément dans l'âme humaine.

Enfin la troisième figure de la délicatesse combine le gustatif avec sa base sensorielle, le tactile⁶. Le goût et le toucher, en effet, sont les sens *haptiques*. Cette *délicatesse du goût* est évoquée par Furetière dans un langage figuré assez

5 Le syntagme *felix aestheticus* remonte à la *Metaphysica* de Baumgarten en 1735 dans laquelle apparaît pour la première fois le terme d'*aesthetica*. Si j'utilise souvent ce syntagme, c'est que j'apprécie l'idée, peut-être naïve à première vue, que l'expérience esthétique est inséparable du sentiment de bonheur qu'elle génère. Le *felix aestheticus* est tout simplement l'*amoureux heureux de la beauté*, qu'il soit artiste ou amateur de l'art.

6 Il est vrai que l'*olfactif* manque dans cette reconstruction du fonctionnement sensoriel. Il m'est évident que l'*olfactif* devrait être considéré comme un « sens intime » enraciné dans le fondement haptique de la vie sensorielle, et que l'*olfactif* est ainsi apparenté au goût et au toucher, même si la faculté olfactive implique de la distanciation. Son statut est certainement intermédiaire dans le système sensoriel (entre d'une part la vision et l'audition, et de l'autre le goût et le toucher), et il conviendrait d'étudier de quelle façon le prédicat de *consistance* analysé dans le troisième essai de ce recueil, avec sa morphologie spécifique, pourrait être appliqué au sens olfactif. Certainement, la compétence olfactive nécessite l'espace intermédiaire mais le neutralise en même temps, en s'incrétant *haptiquement* dans la corporéité du sujet percevant. Une reconstruction adéquate du statut haptologique de la faculté olfactive reste à faire.

idiosyncrasique. Il oppose le bon friand au mauvais goinfre, et il évalue positivement les vins « délicats » et une certaine cuisine « assaisonnée » (encore), celle des viandes tendres et des ragoûts. *Délicatesse* implique « tendresse » et renvoie à l'art de la préparation, donc à un certain affaiblissement du goût fort du cru et d'un naturel trop imposant. Toutefois, le sens du *goût* repose sur le sens du *toucher* — le palais se prolonge vers la main et le corps entier. Une application essentielle de ce type de *délicatesse* est la touche, la caresse. Il m'a semblé que le prédicat de la *consistance* relève de l'essence de la *délicatesse* du goût et de la touche.

L'âme vagabonde du *felix aestheticus* existe à partir de ce conglomérat de *l'œil*, de *l'oreille*, du *palais* et de *la main*, lieux d'implantation de la *délicatesse des sens*, et ainsi fond et source de l'expérience de la beauté et du bonheur de vivre. Comment la *délicatesse* des sens et le vagabondage de l'âme se conjuguent-ils ? C'est le sujet des réflexions que je vous présente dans cet opuscule⁷.

La délicatesse des sens

Sommaire

Préambule : Croquis de la délicatesse

Transparence

Ontologie et esthétique de la transparence

Aristote : le diaphane ou la transparence esthétique

Nietzsche : le voile de Maya, obstacle à la transparence ontologique

La transparence et l'opacité, la *mimésis* et la *poiésis*

Alberti et la *vaghezza*

Leonardo da Vinci et le *sfumato*

Célébration du verre

Paradoxes de la transparence du Grand Verre duchampien

L'art des transparences

Perceptibilité et visibilité de la transparence

Résonance

Le récit d'Écho

La résonance : dé-coïncidence et écart

Les passions de l'âme et les *sonances*

Le champ des *sonances* - Mersenne (1636)

Le champ des *sonances* - Rameau (1722)

⁷ Je considère les trois essais esthétiques rassemblés dans ce recueil comme un supplément à mon livre *La main et la matière. Jalons d'une haptologie de l'œuvre d'art*, Paris, Hermann, 2018. Je remercie en premier lieu Emmanuel Alloa, Sémir Badir, Dario Cecchi, Thierry de Duve, Veronica Estay Stange, Vlad Ionescu, Rudi Laermans, Patrice Maniglier et Bart Verschaffel qui ont accepté de relire ces pages, ce qui m'a permis d'éviter de nombreux écueils. Merci tout particulièrement à Nathalie Kremer dont le patient travail d'accompagnement a illuminé mon parcours avec intelligence et amitié.

Bruit, son, ton – et la résonance

La résonance intéroceptive et la résonance extéroceptive

L'âme vibrante comme « immense clavier des correspondances »

Le clavecin de Diderot ou la nouvelle psycho-esthétique de la sonorité

La harpe de Kant et la tensivité de l'âme

La vibration des cordes chez Herder ou la résonance du ton

Consistance

Poe et Proust sur la consistance

Le consistant et le mou

La mollesse des corps-chairs

Morphologie de la consistance : forme, difforme, informe

Six figures de l'inconsistance en art contemporain

Consistance, insistance, résistance

La modélisation haptique de la consistance

Epilogue : Les sens délicats de l'âme vagabonde

Illustrations